

H-France Review Vol. 11 (January 2010), No. 3

Jacques Berchtold, ed., *Espaces, objets du roman au XVIIIe siècle : Homme à Henri Lafon*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2009. 206 pp. Notes. 23€. (pb). ISBN 978-2-87854-456-5.

Compte-rendu par Philippe Barr, University of North Carolina, Chapel Hill.

Cet ouvrage est le fruit de réflexions menées lors d'une journée d'étude qui eût lieu en Sorbonne le 17 mars 2007. L'objet du colloque était de célébrer la mémoire d'Henri Lafon, mort prématurément en 2006, tout en soulignant l'importance de son apport à l'étude du roman du XVIIIe siècle. Dans l'« Avant-propos » de l'ouvrage, Christophe Martin et René Démoris saluent en ses deux études séminales, *Les décors et les choses dans le roman français au XVIIIe siècle* (1992) et *Espaces romanesques du XVIIIe siècle. De Madame de Villedieu à Nodier* (1997), l'instauration d'« une nouvelle façon d'envisager les réalités matérielles et concrètes » du roman des Lumières, de même que l'élaboration d'« une synthèse extrêmement forte sur l'espace-fiction, les configurations où il se manifeste et les divers types que l'on peut y reconnaître » (p. 10).

Les quatre parties de l'ouvrage offrent un éventail diversifié et représentatif des nombreuses perspectives ouvertes par les travaux du critique. La première partie, « Méthodes » s'intéresse aux particularités de son procédé d'investigation afin de mettre en lumière les principes qui ont gouverné la conduite de ses « lectures » du roman des Lumières. La seconde partie, « Objets d'étude », se penche sur les deux notions dont il a fortement contribué à souligner l'importance dans l'organisation du roman du dix-huitième siècle : *les décors et les choses* et *l'espace romanesque*. Un troisième ensemble de communications, « Échanges textuels », ouvertement inspirées de ses travaux, se propose de mettre l'accent sur la portée générale d'une entreprise, somme toute, éminemment personnelle.

Méthodes :

Jean-Paul Sermain ouvre le volume par une contribution qui a le mérite de mettre en dialogue la démarche d'Henri Lafon avec les grands courants critiques de son époque. Il supplée à la discrétion du critique sur ses influences théoriques en soulignant son allégeance à la sémiotique narrative, sans toutefois oublier de noter qu'une attention soutenue à des questions relevant de l'histoire littéraire place son œuvre en marge des approches émanées des réflexions théoriques entamées dans les années soixante. L'apport essentiel de Lafon à la réflexion sur la littérature réside ainsi dans son aptitude à fournir une « articulation entre les études historiques et les méthodes générales » (p. 31). La communication suivante poursuit dans cette voie en cherchant à mettre en relief, à partir d'une perspective analogue, les principes ayant servi de ligne directrice à une entreprise à la fois tournée vers le passé et le présent. En désignant les implications d'une approche sérielle peu soucieuse des distinctions entre une littérature dite « majeure » ou « mineure », Jacques Berchtold salue la nouveauté d'une méthode qui contribue « à reconfigurer les connaissances que nous avons du paysage romanesque du siècle des Lumières » en faisant se côtoyer, au sein d'une même étude, Rousseau, Gorgy, Gérard et Loisel de Tréogate (p. 45).

Michel Delon s'interroge pour sa part sur les rapports qu'entretient l'œuvre romanesque de Lafon avec ses études critiques sur le roman des Lumières. Le rôle prépondérant dévolu à l'espace et aux objets dans son œuvre romanesque prolonge dans l'univers de la fiction la méditation entamée dans *Les décors et les choses dans le roman français*. Le double déplacement dans le temps et l'espace dont son œuvre est le

locus définit non seulement une catégorie de l'invention romanesque contemporaine, les « romans de la mémoire littéraire », mais a encore le mérite d'investir l'écriture d'une réflexion sur la transmission du sens en faisant « affleurer les textes du 18^e siècle dans un réalité (...) difficilement compatible avec eux » (p. 52). Afin de faire écho « aux conversations et aux hypothèses partagées avec Lafon », Eric Leborgne clôt la première partie de l'ouvrage en s'intéressant à la représentation du duel dans *Jacques le Fataliste* (p. 55). Après avoir reconstitué « à la manière d'un historien » le célèbre récit du Capitaine livré par bribes tout au long du roman, il note que le principe de non contradiction qui gouverne le mode narratif permet de mettre en lumière un aspect latent et souvent occulté de l'érotique diderotienne en révélant la dimension libidinale de la conception que se forgeait l'auteur de l'amitié masculine (p. 57).

Dans l'article liminaire de la seconde partie, René Démoris s'intéresse à la teneur socio-économique des objets et de l'espace dans deux ouvrages ayant figuré au registre des enquêtes critiques de Lafon : *La Mouche* et les *Mémoires d'Anne-Marie de Moras* du Chevalier de Mouhy. Après avoir rendu compte du « fantasme d'une réconciliation entre intelligence et travail sur la matière » dont sont investis les objets du premier roman (p. 74), il démontre comment les différents espaces où sont emprisonnés les personnages du second ont pour objectif de décrier les carences de l'éducation de la société noble « aliénée dans le pouvoir de l'argent » (p. 79). Dans la communication suivante, l'attention est portée sur les incidences de la notion de « distance » élaborée par Lafon. À la lumière de la place qu'occupe le livre dans les illustrations de *Mademoiselle de Clermont* de Mme de Genlis et *Le paysan pervers* de Rétif de la Bretonne, Nathalie Ferrand établit un lien entre les mots et les images en considérant les implications de la distance qui relie sur un mode visuel le personnage à l'espace romanesque. Le livre « autour duquel s'organise une remarquable chorégraphie des regards » devient par conséquent un indice important de la fonction relationnelle de l'objet dans la fiction et des rapports que cette même fiction cherche à instaurer avec son lecteur (p. 81).

Jean-Louis Haquette s'interroge quant à lui au rôle cardinal du paysage dans l'élaboration de la psychologie du personnage romanesque. Dans la foulée des travaux du critique, son approche sérielle du roman le mène à mettre en valeur, afin de joindre à la projection du héros soulignée par Lafon dans de nombreux romans des Lumières, l'« imprégnation du sujet par le paysage » et l'« expérience du paysage comme machine à émouvoir » (pp. 94-95). Avec la communication suivante, Christophe Martin met en relief la forme paradoxale d'un motif narratif recensé par le critique dans ses études. Il constate qu'en dépit d'un dispositif narratif savamment orchestré, la mise en scène romanesque de la découverte de la nature par un être préalablement isolé du monde se borne à une structuration somme toute sommaire et conventionnelle de l'espace romanesque : « Tout se passe comme si ces textes célébrant un contact immédiat et original avec la nature ne parvenaient à en dire que la disparition irrémédiable dans le déploiement d'une rhétorique convenue » (p. 109). Dans son article, « Comme un roman : *Rousseau juge de Jean-Jacques* », Jean-François Perrin se propose d'aborder un texte bien connu de Rousseau sous son aspect fictionnel en empruntant à Henri Lafon certaines figures répertoriées dans le roman des Lumières : le regard et la surveillance, le refuge et l'abandon. En transposant dans l'espace urbain un système de surveillance panoptique jusqu'alors confiné aux salons de la nouvelle historique classique, Rousseau opère sur les espaces romanesques de son époque des « radicalisations ou des hyperbolisations » qui ouvrent la voie aux expérimentations narratives d'un Rétif ou d'un Sade (p. 114).

La troisième partie de l'ouvrage, moins directement inspirée des travaux de Lafon, présente une mise en application diversifiée de l'approche comparatiste ayant présidé à ses analyses. Elizabeth Lavezzi propose une lecture d'*Adieu* de Balzac à la lumière d'un épisode clef de la *Fin des Amours du chevalier de Faublas*. Elle arrive à la conclusion que la mise-en-scène d'un traumatisme à des fins thérapeutiques par la voie de la « réalisation théâtrale », technique ayant constitué pour Lafon une étape décisive dans l'approche de la folie à la fin du dix-huitième siècle, permet de saisir les motivations profondes du héros balzacien. L'article de Phillip Stewart poursuit l'entreprise en répertoriant dans l'œuvre autobiographique de Rousseau et autour du personnage de Julie les traces d'une lecture approfondie de *Cleveland* de Prévost. C'est cette fois en aval de la question des influences que Mathieu Brunet aborde

l'œuvre de Rousseau dans un article où il met les *Confessions* en dialogue avec les quatre romans de la pauvreté de Lamartine (*Graziella*, *Raphaël*, *Geneviève* et *Le tailleur de pierres de Saint-Point*) La représentation du pauvre souscrit selon lui à deux impératifs de l'écriture de soi chez Rousseau : « l'élaboration d'une poésie sans lyre et transparente au monde » et « la conception d'un idéal moral du peuple ». Le volume se termine sur l'hommage personnel de Jean-Christophe Abramovici durant lequel il se permet d'évoquer autour de la figure de Marivaux la plaisir de la lecture d'Henri Lafon et des romans du dix-huitième siècle.

Pour conclure sur ce volume très riche, qui mobilise des outils empruntés aussi bien à l'histoire littéraire qu'à l'analyse théorique, les auteurs mettent leur érudition au service des perspectives ouvertes par les travaux d'Henri Lafon afin de mettre en valeur la cohérence et la grande diversité des travaux du chef de file de la SATOR. Bien que la troisième partie de l'ouvrage semble favoriser une approche platement thématique et descriptive et bien qu'elle se heurte ainsi à un écueil auquel le critique lui-même est demeuré toute sa vie sensible (n'est pas Henri Lafon qui veut !), l'ensemble des contributions du volume présente une kyrielle de pistes de lecture qui, par leur diversité et leur qualité, mettent en valeur la pertinence d'une méthode dont les enjeux, s'ils ne sont plus neufs, continuent d'être toujours aussi féconds pour quiconque s'intéresse au roman des Lumières.

LIST OF ESSAYS

René Demoris et Christophe Martin, « Henri Lafon 1938-2006 »

Jean-Paul Sermain, « Leçons de sémiotique littéraire : en relisant l'œuvre d'Henri Lafon »

Jacques Berchtold, « *La Nouvelle Héloïse* hôte des *Espaces romanesques* d'Henri Lafon »

Michel Delon, « Le lieu et la mémoire : De *Crébillon-sur-Danube* à *La lentueur* »

Erik Leborgne, « Un couple d'originaux : le capitaine de Jacques et son camarade »

René Demoris, « Espaces et objets dans deux romans de Mouhy : *La Mouche* et les *Mémoires d'Anne-Marie de Moras* »

Nathalie Ferrand, « Avec un livre pour décor »

Jean-Louis Haquette, « Espaces sensibles : réflexions sur les paysages dans les romans au XVIIIe siècle »

Christophe Martin, « Éveil au monde et spectacles de la nature dans quelques fictions d'expérimentations pédagogiques du XVIIIe siècle »

Jean-François Perrin, « Comme un roman : *Rousseau juge de Jean-Jacques* »

Elisabeth Lavezzi, « Suicide ou assassinat ? La répétition théâtrale dans *Faublas* de Louve et *Adieu* de Balzac »

Philip Stewart, « Rousseau et Prévost : une affinité déterminante »

Mathieu Brunet, « Lamartine et l'utopie du roman populaire »

Jean-Christophe Abramovici, « D'un sourire libertin »

Philippe Barr
University of North Carolina, Chapel Hill
pbarr@email.unc.edu

Copyright © 2009 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies. ISSN 1553-9172